

6.6 « Nous sommes en train de transformer les océans en désert »

En quoi consiste la pêche en eaux profondes ?

Claire Nouvian (C.N) fondatrice de l'association « Bloom » : La pêche en eaux profondes, c'est le **résultat d'un échec** : celui de ne **pas** avoir réussi à **gérer durablement les populations de poissons vivant en surface**. Le cabillaud, le lieu noir, la lotte, tous ces poissons à la chair savoureuse ont été décimés par les flottes de pêche. Les **stocks** qu'on appelle « traditionnels », car ils sont exploités depuis que l'homme pêche en milieu marin, ont été **très mal gérés** et au fur et à mesure qu'ils diminuaient, les flottes industrielles ont déplacé leur effort de pêche vers les profondeurs.

Avec le concours de l'IFREMER (Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer), les armateurs à la pêche ont alors développé des **campagnes d'exploration** pour localiser de **nouveaux stocks de poissons** et de **nouveaux terrains de pêche**. C'est comme cela que des poissons comme la lingue bleue, le sabre noir, le grenadier de roche ou les requins profonds ont commencé à être pêchés alors que pendant longtemps, on les rejetait systématiquement à la mer parce que personne n'en voulait. [...].

Ensuite, concrètement, la pêche en eaux profondes, ce sont des **bateaux de gabarit industriel** (jusqu'à environ 50 mètres en France et plus encore ailleurs) qui **raclent les fonds marins entre 400 et 2 000 mètres de profondeur** et qui **attrapent tout ce qui s'y trouve au moyen de chaluts immenses et lourdement lestés**.

Quelles sont les conséquences environnementales de la pêche en eaux profondes ?

C.N : La pêche en eaux profondes est un drame écologique. D'abord parce que c'est une pêche non sélective : on prend tout ce qui se trouve sur le passage du chalut. Et puisqu'il est impossible de cibler les espèces, on fait le tri sur le bateau et on rejette tout ce qu'on ne désire pas. Or le problème avec les **poissons profonds**, c'est qu'ils **vivent très longtemps**, qu'ils se **reproduisent tardivement** et qu'ils ont une fécondité restreinte par rapport aux espèces de surface. Cela les rend **extrêmement vulnérables à l'exploitation**.

L'empereur, par exemple, a une longévité record de 160 ans et ne se reproduit qu'à partir de 25 ou 30 ans. Une étude anglaise a montré qu'en France, pour 2 ou 3 espèces ciblées par les pêcheurs, on en attrapait (et bazarrait) 68 ! La pêche profonde est une **forme d'abattage à l'aveugle**, qui mène à un **énorme gâchis** et qui **menace des espèces inadaptées** à l'échelle et à la cadence de la pêche industrielle, comme les requins profonds.

Ensuite la pêche profonde est une aberration écologique parce qu'**une fois le chalut passé, il ne reste qu'un désert**. D'après les estimations des chercheurs, le passage d'un chalut détruit environ 98 % des organismes vivant sur le fond. Le problème, c'est que les lits d'éponges ou les récifs coralliens qui se développent à de très grandes profondeurs sont des écosystèmes particulièrement riches en espèces mais extrêmement vulnérables qui ont mis **8 à 10 000 ans à se former** et qui mettront autant de temps, si ce n'est plus, à se reconstituer – le record mondial de l'animal le plus âgé appartient d'ailleurs à un corail profond qui vit plus de 4 000 ans !

Peut-on malgré tout imaginer une pêche en eaux profondes durable ? Est-ce qu'il existe d'ailleurs des pêcheries en eaux profondes labellisées MSC ?

C.N : Il en existe une, oui : la **pêcherie de hoki** en Nouvelle-Zélande, mais elle est très **controversée** car c'est celle qui a le **plus grand taux de destruction** de coraux profonds et qui rencontre également de gros problèmes de prises accessoires. [...] La pêche durable en eaux profondes est pourtant envisageable.

Il suffit de **prélever chaque année un pourcentage très faible de la biomasse**, or pour que cela soit viable économiquement, il faut que la pêche se réalise **soit très proche des côtes à bord d'embarcations artisanales** (comme au Portugal), **soit que la biomasse de poissons soit gigantesque et intacte**. [...] La seule pêche profonde susceptible d'être durable était la pêche portugaise telle qu'elle est pratiquée aux Açores car elle ne déploie pas de chaluts, mais utilisent des palangres, c'est-à-dire des lignes avec des hameçons qui sont posées sur le fond. On arrive ainsi à mieux cibler les poissons et à réduire les prises accessoires : environ 10 % de prises accidentelles avec les palangres contre minimum 50 % avec les chaluts ! [...]

La **pêche profonde durable et éco-systémique** est donc **théoriquement possible**, mais pour cela, il faut avoir des **stocks qui se portent bien et que l'on connaît**, or ce n'est pas le cas aujourd'hui : la science est très lacunaire sur les espèces profondes, ce qui est logique puisque ces captures ne génèrent pas suffisamment de revenus pour justifier d'investir dans des campagnes scientifiques. C'est le serpent qui se mord la queue : il faut plus de science pour pouvoir prétendre gérer les espèces profondes mais plus de captures d'espèces profondes pour justifier de payer la science, c'est la quadrature du cercle !

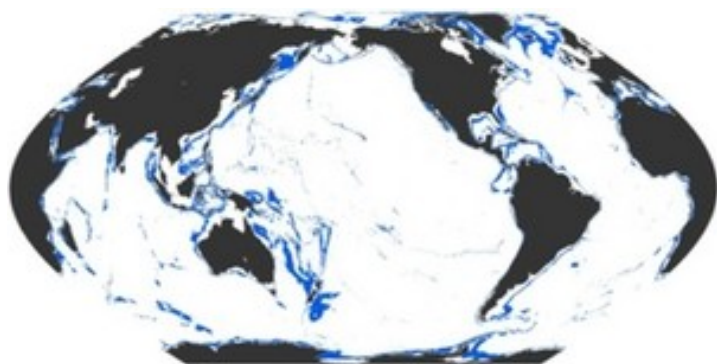
Face à ce constat, comment peut-on agir en tant que consommateur ? Comment savoir par exemple que le poisson qu'on achète est un poisson profond ?

C.N : Il faut apprendre au moins 4 noms : grenadier de roche, lingue bleue, sabre noir et saumonette ou siki, selon les appellations. Ceux-là, il faut les éviter comme la peste. [...] Ensuite, il faut **consulter les listes rouges** faites par des ONG comme Greenpeace ou le WWF.

Il est très difficile, voire impossible, de suivre les espèces « à consommer », mais vraiment facile de suivre la « liste rouge » des espèces à éviter. Le guide Greenpeace explique par exemple pourquoi il ne faut pas manger de flétan d'atlantique, d'empereur, etc. **Puisque notre gouvernement fait écho aux pressions des industriels sur les questions de pêche en profondeur, il ne faut pas compter sur lui pour protéger la biodiversité des océans, c'est donc à nous, consommateurs, de prendre notre destin en main.**

Les **profondeurs comprises entre 300 et 2000 mètres** (en bleu sur la carte), qui correspondent précisément à la profondeur **travaillée par les chalutiers** de pêche, sont les zones **qui abritent la plus forte diversité d'espèces marines dans les océans**. Elles ne couvrent que 8,2 % des océans de la planète. Il suffit donc de **très peu de temps pour transformer cette zone en désert**.

Figure 1 : © BLOOM Association en collaboration avec le Dr. Les Watling, 2010.



Auteur : Propos recueillis par Benjamin Grimont, pour « GoodPlanet.info »

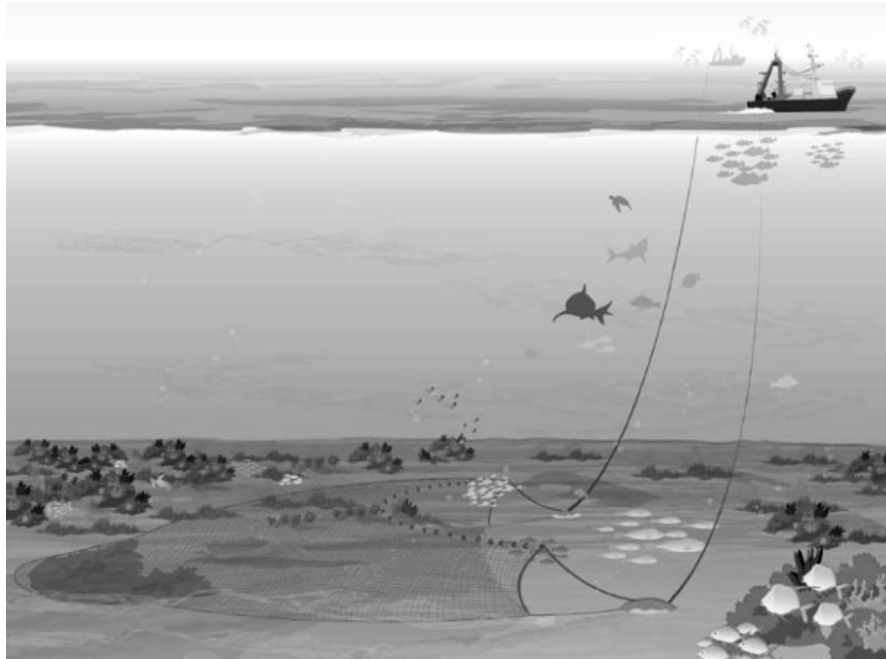
Date : 11/10/2011

Source : <http://www.goodplanet.info/eng/Contenu/Points-de-vues/Nous-sommes-en-train-de-transformer-les-océans-en-desert/%28theme%29/1429>

« ***La pêche industrielle fait des ravages*** »

Les océans profonds – zones situées au-delà des plateaux continentaux et à de plus grandes profondeurs – sont l'une des **dernières grandes réserves de biodiversité sauvage**. Ils renferment une vie marine particulièrement sensible à toute perturbation. De **nombreuses espèces** d'eaux profondes sont **délicates** et ont une **croissance lente**, comme les coraux d'eau froide qui peuvent vivre des milliers d'années. Les espèces de poissons de grands fonds, dont la plupart sont déjà **hautement vulnérables à la surpêche**, se regroupent autour de reliefs topographiques isolés tels que les monts sous-marins, et sont donc facilement **sur-exploités**.

Figure 2 : Le chalutage de fond est la pratique de pêche la plus dévastatrice. D'énormes filets, les chaluts, sont tirés par un ou deux chalutiers sur le plancher océanique. Ils sont maintenus sur le fond marin par des plaques d'acier et avancent grâce à de gros rouleaux placés à l'avant, qui surmontent tous les obstacles. Cible: poissons vivant à proximité des fonds marins, à de très grandes profondeurs: empereurs, flétans, sabres noirs, certains requins.



Les méthodes de pêche industrielles ne font pas la distinction entre les **espèces ciblées et celles qui ne sont pas commercialisables**, que l'on nomme « prises accessoires ». Ces prises accessoires – tortues marines, cétacés et mammifères marins, requins, oiseaux... – sont rejetées à la mer agonisantes ou mortes. Jusqu'à **38 millions de tonnes de prises accessoires peuvent être rejetées chaque année** au large. Ce qui représente **40% du volume total de la pêche**. Ce terrible phénomène affecte le fonctionnement des écosystèmes marins à certains endroits.

L'**expansion rapide des pêcheries** de grands fonds, ainsi que la demande pour d'autres ressources (**exploitation pétrolière, gazière** et, dans un futur proche, minière des grands fonds), menacent de causer des **dommages étendus et irréversibles** à ces habitats fragiles, avant même qu'on ait pu les étudier complètement. En réalité, **les pêcheries de grands fonds exploitent les derniers refuges des espèces commerciales de poissons**.

Greenpeace considère qu'au lieu d'être perçues comme un substitut aux stocks déclinants des eaux peu profondes, les **espèces de grands fonds** et les **écosystèmes complexes** que ceux-ci habitent **devraient être protégés par des mesures de conservation immédiates et strictement respectées**.

Auteur : Article de presse paru sur le site de l'association Greenpeace

Date : 16 août, 2010

Source : <http://www.greenpeace.org/switzerland/fr/publications/magazine/biodiversite-toxiques/methodes-peche/>